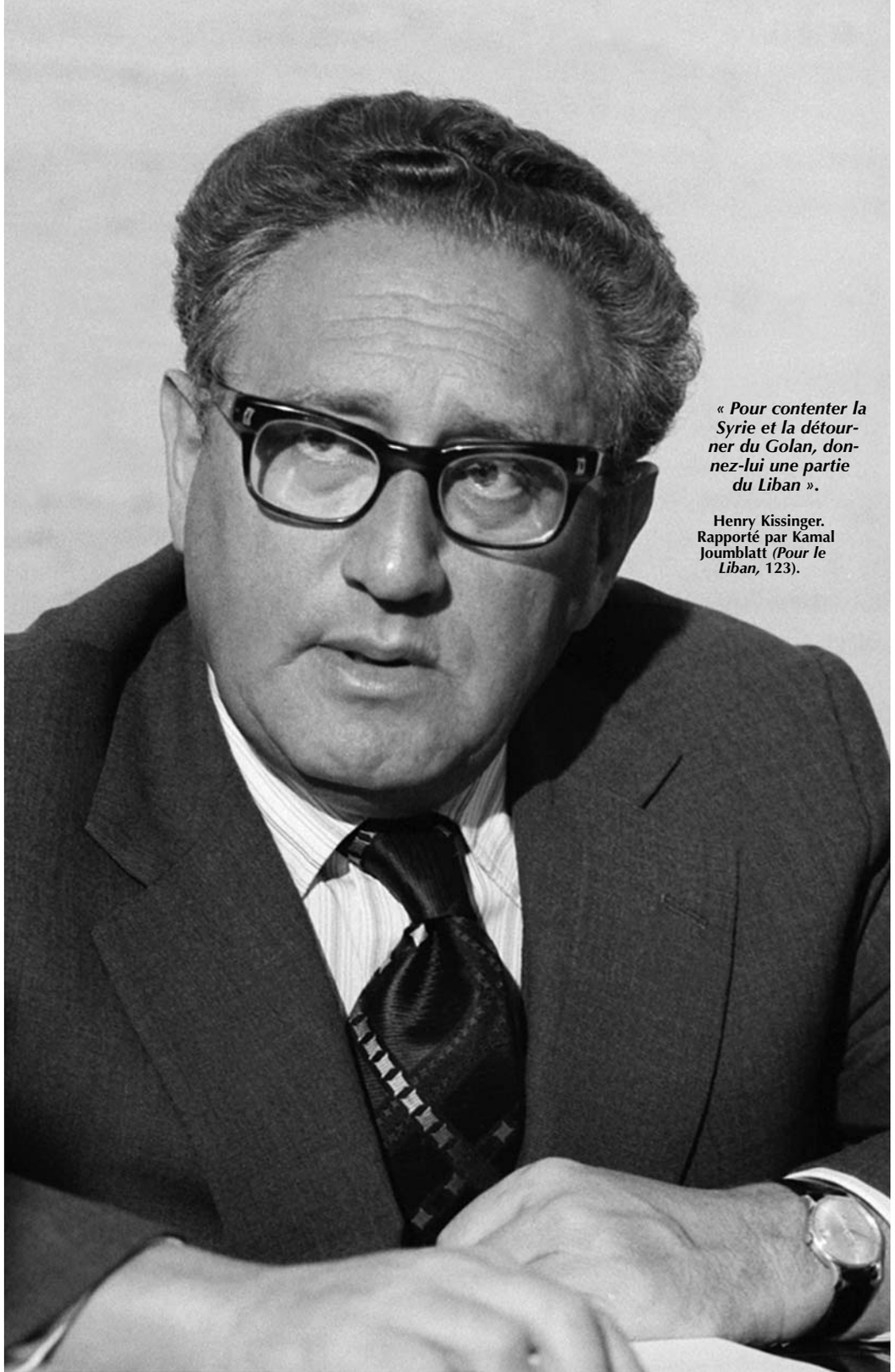

« Pour contenter la Syrie et la détourner du Golan, donnez-lui une partie du Liban ».

Henry Kissinger. Rapporté par Kamal Joumblatt *(Pour le Liban,* 123).

de Jordanie. Mais on pouvait l'acheter en lui donnant le reste de la Jordanie et une partie du Liban.

Ben Gourion tenta de « souffler » son idée aux Français (hors-texte à gauche). Il savait que l'Occident percevait la Jordanie et le Liban comme les deux pays les moins intéressants du Moyen-Orient, car ils n'avaient aucun moyen de pression sur l'Occident. Et ils n'avaient pas de pétrole. Et leurs chefs n'étaient pas belliqueux.

Mais l'idée de sacrifier la Jordanie et la seule démocratie des *pays arabes* ne plaisait ni aux Français, ni même aux Américains. Ceux-ci, nous l'avons vu, avaient envoyé leur flotte pour empêcher le Proche-Orient de tomber dans le giron soviétique.

Les choses commencèrent à changer quand le terrorisme des partisans du mufti Husseini refit son apparition de façon spectaculaire.

En voyant frapper des avions civils, le monde réalisa qu'il existait un problème palestinien, et que s'il n'était pas résolu, le terrorisme s'amplifierait.

Il sembla d'abord commode de sacrifier la Jordanie en la livrant aux Palestiniens, puisqu'elle était le pays qui en comptait le plus. Il suffisait de laisser la situation dégénérer sans venir en aide au roi Hussein, pour que la Jordanie devienne un État palestinien.

Le maillon faible

L'embargo du roi Fayçal sur le pétrole mit l'Occident au pied du mur. S'il ne voulait pas renoncer à l'existence de l'État d'Israël, il lui fallait livrer le maillon faible de la région pour résoudre le problème palestinien.

Le journaliste égyptien Muhammad Hassanein Haykal, ancien conseiller de Nasser, affirme que le

Henry Kissinger (ci-contre) ne croyait pas à la solidité de la mosaïque libanaise. Si l'on en croit les récits des politiciens et hommes de religion assez haut placés pour être dans les secrets des *« dieux »* de ce monde, ce plan consistait à faire éclater cette mosaïque et à diviser le Liban sur des bases confessionnelles, ménageant de l'espace pour un État palestinien.

Scénario de partage du Liban

« Le 13 avril 1975, je me trouvais à Damas avec un ami, rendant visite au Patriarche Aghnatios des Syriaques orthodoxes. Il se lamentait :

« "Le Liban va disparaître, et c'est bien dommage. Les Américains, les Français, les Anglais et les Russes, ont décidé de résoudre le problème des Palestiniens en leur donnant le Liban-Sud. Le Liban-Nord et la Békaa seront donnés à la Syrie. Les chrétiens seront parqués dans la montagne, dans un réduit qui sera un État chrétien. Et Beyrouth deviendra une zone neutre. Pour qu'il collabore, Kamal Joumblatt aura un État druze dans la Montagne libanaise, sur lequel il régnera. Les chiites devront quitter le Liban-Sud et aller en Syrie. Les sunnites devront quitter le Nord et la Békaa et aller en Irak ou en Jordanie".

« J'ai répondu : "Non". Il a été étonné : "Comment, non ? Mais l'Amérique, la Russie, la France, l'Angleterre sont d'accord !" J'ai répondu : "Mais nous, nous ne sommes pas d'accord". Il a dit : "Tel et tel chef chrétien ont accepté". J'ai dit : "Mais pas nous. — Qui, vous ? — Nous, le peuple".

« De fait, quand nous l'avons quitté et que nous sommes rentrés à Beyrouth, nous avons vu les premières barricades sur la route. La guerre avait commencé ».

Alfred Murr, qui a souvent raconté cette histoire dès 1975.